

Très Rév. P. Carlos Alfonso AZPIROZ COSTA, O.P., Maître Général de l'Ordre des Frères Prêcheurs

Le “primat” de la Sainte Écriture a son fondement dans la vie trinitaire elle-même.

C'est ce qu'ont bien compris les grands Docteurs médiévaux (saint Albert le Grand, saint Bonaventure, saint Thomas d'Aquin) pour lesquels la procession des personnes, dans l'unité de l'essence divine, est “la cause et la raison explicative de la procession des créatures elles-mêmes”.

Le Verbe, genitus Creator, a en effet du Père, ab aeterno, la volonté de s'incarner et de souffrir pour nous.

Dieu a voulu se révéler à l'humanité de manière humaine au travers des cultures, des personnes et des langages humains ainsi que de la vie même de Jésus. Si cette manière constitue pour nous une garantie de la valeur de notre nature, de l'histoire et des cultures humaines – avec leurs différents langages –, elle nous pose de complexes problèmes d'interprétation.

En effet, comme la réalité de la création n'est pas compréhensible rationnellement sans un fondement métaphysique adapté – l'analogia entis –, de même la connaissance de la Sainte Écriture demande un approfondissement des cultures et des genres littéraires dans lesquels elle a été exprimée en vue d'une perception moins inadéquate de son sens littéral et d'une reconnaissance de la qualité analogique des termes qui y sont utilisés.

Toute l'Église, dans son annonce infatigable, continue à confier avec espérance à chaque culture la “Bonne Nouvelle” afin qu'elle soit accueillie, comprise avec une plus grande plénitude, vécue et ré-annoncée avec des accents nouveaux.

Dans l'histoire récente de l'Église, on a mis en lumière, non sans difficultés, les nécessités de cette interprétation “critique” du texte et donc de la Sainte Écriture (frère Marie-Joseph Lagrange O.P., 1855-1938), qui met en évidence également son fondement historique et sa richesse; le fait qu'elle est, justement, un chant à plusieurs voix.

La foi chrétienne, par ailleurs, en tant que “religion”, doit être tout d'abord considérée comme “religion de l'Esprit”, parce que le Nouveau Testament est principalement le même Esprit Saint qui produit en nous la charité, et seulement dans un second temps, également en tant que “lettre”, elle peut être considérée comme “religion du Livre”.

Ce processus de révélation et de salut est aussi un dévoilement de la veritas iustitiae de notre vie, de la justice de Dieu qui est fondement de la vérité de notre être et qui est, pour nous, avant tout, “justice justifiante”, c'est-à-dire fondée sur sa miséricorde qui est le fondement permanent de la justice divine parce qu'elle en constitue la racine première et son couronnement.

[00024-03.05] [IN013] [Texte original: italien]

Interventions Synode des Évêques, 7-X-2008